

COMMENT TOUCHER

**Du même auteur**

**aux éditions Théâtrales**

DE LA PAILLE POUR MÉMOIRE/LE LIT, 1985

PLAGE DE LA LIBÉRATION, 1988

TERRES PROMISES, 1989, 2000

LA CHUTE DE L'ANGE REBELLE, 1990

et *in* MONOLOGUES POUR HOMMES, 2009

SUZANNE, 1993

PETITES COMÉDIES RURALES, 1998

LE PETIT MANTEAU, *in* PETITES PIÈCES D'AUTEURS, 1998

et *in* PETITES COMÉDIES RURALES

QUOI L'AMOUR, 1999

TOMBEAU CHINOIS, *in* PETITES PIÈCES D'AUTEURS 2, 2000

ANIMAL, 2005

MICROPIÈCES (FENÊTRES ET FANTÔMES), 2006

NOIRES, *in* 25 PETITES PIÈCES D'AUTEURS, 2007

**chez d'autres éditeurs**

COLLOQUES DE BÉBÉS, *in* BRÈVES D'AUTEURS,

Actes Sud-Papiers, 1993, 2006

ROLAND  
FICHET

# COMMENT TOUCHER

*éditions*  
THEATRALES

EN SCÈNE, *une collection pour prolonger la représentation.*

© 2010, éditions THÉÂTRALES,  
20, rue Voltaire, 93100 Montreuil-sous-Bois.

ISBN : 978-2-84260-403-5 • ISSN : 1275-4498

Couverture : © Samuel F.



Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration (article L. 122-5-2 et 3), toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite (article L. 122-4-1) et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

**Pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique de *Comment toucher*, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD.**

## *Comment toucher en scène*

**du 5 au 9 janvier 2010**

Théâtre national de Bretagne  
sous le titre *Anatomies 2010 - Comment toucher ?*

**du 5 au 20 mars 2010**

Théâtre de l'Est parisien  
sous le titre *Comment toucher ? (Anatomies 2010)*

### **et en tournée**

Texte et mise en scène	Roland Fichet
Assistant mise en scène	Damien Gabriac
Artiste chorégraphique	Katja Fleig
Artistes dramatiques	Yoan Charles, Marie-Laure Crochant, Laurent Cazanave, Olivier Dupuy, Vanille Fiaux [TEP], Damien Gabriac [TNB], Manuel Garcie-Kilian, Nina Nkundwa, Chantal Reynoso [TNB], Anne-Sophie Sterck
Lumière, régie générale	Maurice Srocynski
Créateur son	Benoît Pelé
Scénographie	Ronan Ménard
Costumes	Isabelle Beaudoin, Marie-Laure Crochant

### **Production**

Théâtre de Folle Pensée, compagnie conventionnée, Saint-Brieuc,  
en coproduction avec le Théâtre national de Bretagne, Rennes.

Le Théâtre de Folle Pensée est subventionné par le ministère de la Culture - DRAC  
Bretagne, la Ville de Saint-Brieuc, le conseil général des Côtes-d'Armor,  
le conseil régional de Bretagne.

## PERSONNAGES

NIANG SAHO, *homme noir, chef de bande ; fondateur de la commune libre de Maty-Ougourou*

ARIANE-SYLVIE SUTTER, *jeune femme blanche, française, membre de la commune libre*

CARINA ROSQUERA, *jeune femme, peau cuivrée, mexicaine, membre de la commune libre*

SWANA/LOU, *jeune femme, l'ange gardien d'Ariane-Sylvie*

ZO/KRIS, *jeune homme, l'ange gardien de Carina Rosquera*

DINO GALICE, *homme blanc, membre de la commune libre, français d'origine italienne*

MICHAËL GUÛR KEROMNÈS, *homme métis, de père blanc et de mère noire, congolais au teint bleu, membre de la commune libre*

ESTHER IKOLI, *jeune femme noire, congolaise*

ESE HODJI, *jeune femme noire, camerounaise*

LÉA IKOLI, *jeune femme noire, sœur jumelle d'Esther Ikoli*

UNE JEUNE FEMME NOIRE BORORO

TROIS FEMMES NIGÉRIANES

UN JEUNE HOMME *et* UNE JEUNE FILLE

LE TYPE

UN HOMME

LE RÉGISSEUR

LES MORTS-QUI-VIVENT

## LIEUX

*La pièce commence à Maty-Ougourou, au Congo.*

## LANGUE

*Les phrases africaines de la scène 17 sont en langue peule.*

## PROLOGUE

*Prologue dit par le groupe d'acteurs ou par les acteurs qui interprètent Swana/Lou et Zo/Kris.*

En avril 2007, l'auteur a passé les fêtes de Pâques avec les habitants de Maty-Ougourou au Congo. Maty-Ougourou est un village de sept cents âmes qui s'étire sur une douzaine de kilomètres le long de la rivière Maty. C'est là, au bord de cette rivière que le chef du village a raconté à l'auteur l'histoire de l'Africain Niang Saho et des membres de sa commune libre : Carina Rosquera, la Mexicaine, Dino Galice, français de mère italienne, Michaël Guür Keromnès, breton de mère congolaise, Ariane-Sylvie Sutter, française, et quelques autres. Les habitants de Maty-Ougourou les appellent les Blancs noirs. L'auteur a d'abord marché dans la brousse sur les traces de Carina Rosquera. Dans cette brousse congolaise, il a parfois entendu bruire les morts-qui-vivent. Un an plus tard, il a parcouru les mêmes pays que Niang Saho et sa bande : le Cameroun, le Niger, le Nigeria. Il a recueilli avec soin les signes, les traces, que d'heureuses coïncidences (ou la providence) ont mis sur son chemin. À l'issue de ce voyage, il a écrit la pièce *Comment toucher*.

Ah oui, nous allions oublier, il a entendu parler – forcément – de Swana/Lou et Zo/Kris, ces drôles d'êtres que Carina Rosquera et Ariane-Sylvie Sutter nomment leurs anges gardiens.

1.

AU CONGO. À MATY-UGOUROU, VILLAGE DANS LA BROUSSE.  
PREMIÈRE SEMAINE. MATIN DU PREMIER JOUR.

*Dino Galice chante un air de Don Giovanni de Mozart. Tous les membres de la bande courent dans tous les sens. Ils déménagent des armes, font des paquets. Dino Galice saisit vivement Ariane-Sylvie Sutter.*

DINO.— Putain, écoute-moi, pas plus un pied qu'une chaussure, rien, on n'a rien trouvé ni dedans ni dehors, pas manque de fouiller la cabane et la brousse, rien, ils ont embarqué le corps et n'ont laissé aucune trace, aucun vêtement, pas une ceinture, pas un lacet, rien, nada. Envolé notre caïd, pfuit! plus personne n'entendra sa voix de miel. Putain, tu m'écoutes?

ARIANE.— Cesse de parler, veux-tu?

DINO.— «Cesse de parler, veux-tu?» Tué hier, c'est clair, putain. Niang Saho, le «doux guerrier» a été tué hier. Bon Dieu de bon Dieu, tué hier. Trois femmes ont trouvé son corps sur la colline d'Igné, dans un bois d'eucalyptus. L'ont trouvé et caché dans une cabane de charbonnier. Putain, Michaël, dis quelque chose. Finis le manifeste et tout le petit bazar romanesque, finie la guerre menée avec des mots, «la puissance est dans l'éclat des mots!», Michaël était avec moi. Michaël, dis quelque chose, merde! Déguerpir d'ici vite fait, que ça à faire. Les trois femmes nous ont envoyé un messenger hier soir. On a filé là-bas dare-dare. Et enveloppé le corps dans un drap rouge.

ARIANE.— Vous avez enveloppé son corps dans un drap rouge, vous?

DINO.— Putain, nous ou pas nous, ça change quoi? Deux jeunes guerriers menus comme des filles

MICHAËL.— et voilés

DINO.— l'ont dévêtu et ont enveloppé son corps nu dans un drap rouge. Sous nos yeux. Le corps nu on l'a vu.

ARIANE.— Et les blessures? Vous avez vu les blessures?

DINO.— L'embrouille c'est eux les deux éphèbes. Se sont tirés avec le corps de Niang Saho, ma main à couper! Vont le vendre aux chacals de Sassou.

ARIANE.— (à Michaël) Pourquoi n'êtes-vous pas restés auprès de lui?



DINO.– Putain, c'est clair, non ? On a filé, Michaël et moi, chercher une voiture pour le sortir de ce bois. Au petit matin on était là-bas avec le quatre-quatre Toyota de Nico Bissila, plus de corps, plus rien.

MICHAËL.– Tu trembles ?

CARINA.– J'ai dansé toute la nuit.

DINO.– Je suis mal, putain, je suis mal. Je vais payer comment Nico Bissila, moi ? Matthieu n'a pas voulu me donner le fric. Je suis mal.

CARINA.– Matthieu t'a mis dans la main tout l'argent de la phalange avant de partir à Paris. Si tu ne l'as plus je ne comprends pas. Tes salades, Dino Galice, arrête c'est fatigant.

DINO.– Qui c'est ce zigoto ?

ARIANE.– Zo/Kris, le nouvel ange gardien de Carina. Il vient d'arriver.

DINO.– (*à Swana/Lou*) Pourquoi tu me regardes comme ça, toi ?

CARINA.– (*À Michaël ; elle observe Ariane.*) Rayonne, rayonne son visage non ?

MICHAËL.– Lumineux.

CARINA.– Jubile, on dirait.

ARIANE.– Je suis Ariane-Sylvie Sutter.

DINO.– « Je suis Ariane-Sylvie Sutter » ; tu te présentes à qui ?

ARIANE.– Tout le monde ici ne me connaît pas.

Niang Saho, le « doux guerrier », est vivant. Il est vivant, Dino Galice. Moi aussi, Dino, j'ai marché vers la cabane du charbonnier, la cabane était vide, c'est vrai, mais lui était là, debout, à quelques mètres, adossé au tronc d'un eucalyptus. Il fumait dans la nuit. Je l'ai vu. Il s'est arraché. « Ariane, pourquoi pleures-tu ? » Il m'a demandé : « Ariane, pourquoi pleures-tu ? » À tous, je peux le dire : Niang Saho de Kimongo est vivant.

DINO.– Tu l'as touché, Ariane ?

ARIANE.– J'ai tendu la main vers lui. Il a esquivé mon geste. Avec grâce. Il faut que je marche sans délai vers ce qui m'attend, voilà ce qu'il m'a dit. Il a ajouté : Je te laisse celle-là. (*Elle désigne Swana/Lou.*) Et il est parti.

DINO.– Tu ne l'as pas touché. Tu ne peux être sûre que ce soit lui. Tu le connais intimement, Ariane-Sylvie Sutter, très intimement. Si tu l'avais

touché, je t'aurais crue. Sans hésiter une seule seconde, je t'aurais crue mais tu ne l'as pas touché. Michaël a vu ses blessures ; moi, j'ai vu ses blessures, toi tu ne les as pas touchées. Alors, tais-toi. Putain, je suis mal. Comment je vais payer la voiture ?

ARIANE.— À tous, je dis : Il est vivant. Je n'ai jamais touché Niang Saho, Dino.

DINO.— Elle est folle. Sauve qui peut. Pas le moment de moisir ici.

CARINA.— Moi, je reste.

2.

À MATY-UGOUROU. PREMIER JOUR.

*Esther Ikoli, une jeune femme africaine, est arrivée silencieusement. Elle observe Carina Rosquera et Ariane-Sylvie Sutter. Swana/Lou et Zo/Kris sont là aussi.*

ARIANE.— C'est simple. Il a pris la route. Vidons le camp, effaçons les traces, dispersons-nous.

CARINA.— Pour aller où ? C'est quoi ?

ARIANE.— Des chèches. Je les ai achetés au Nigérien d'Agadez, dans la cour du restaurant Mamy Wata à Brazza. Tu te protèges des regards, tu évites les photos et les caméras, très important !

CARINA.— Je n'ai plus peur de personne. Le Mexique m'a vaccinée contre la peur. Quelle coquette tu es !

ARIANE.— Ce sont nos vêtements de guerre. D'autres ont des battle-dress nous des chèches. Je le retrouverai. Sans lui, je m'effondre.

CARINA.— Ah, la carne ! Tu en trouveras un que tu pourras pétrir à pleines mains... dans une autre vie.

ARIANE.— La carne ?

CARINA.— Ça !

ARIANE.— La carne, la chair... drôle de mot, je suis si mince.

CARINA.— Mais tellement vibrante ! Et pourtant il t'a larguée. Il nous a largués. Définitivement.

ARIANE.— Je n'ai jamais touché...